

LES MEILLEURES
POESIES
FRANÇAISES
ET
CITATIONS

Poésies et Citations

Petite épître au Roi

En m'ébattant je fais rondeaux en rime,
Et en rimant bien souvent, je m'enrime ;
Bref, c'est pitié d'entre nous rimailleurs,
Car vous trouvez assez de rime ailleurs,
Et quand vous plait, mieux que moi rimassez,
Des biens avez et de la rime assez :
Mais moi, à tout ma rime et ma rimaille,
Je ne soutiens, dont je suis marri, maille.
Or ce me dit un jour quelque rimart :
« Vien ça, Marot, trouves tu en rime art
Qui serve aux gens, toi qui as rimassé ?
- Oui vraiment, réponds-je, Henry Macé ;
Car, vois-tu bien, la personne rimante
Qui au jardin de son sens la rime ente,
Si elle n'a des biens en rimoyant,
Elle prendra plaisir en rime oyant.
Et m'est avis, que si je ne rimois,
Mon pauvre corps ne serait nourri mois,
Ne demi-jour. Car la moindre rimette,
C'est le plaisir, où faut que mon ris mette. »
Si vous supplie, qu'à ce jeune rimeur
Fassiez avoir par sa rime heur,
Afin qu'on dise, en prose ou en rimant ;
« Ce rimailleur, qui s'allait enriment,
Tant rimassa, rima et rimonna,
Qu'il a connu quel bien par rime on a.

Clément Marot (1496 - 1544) - Epistres - 1518

Languir me fais sans t'avoir offensée

Languir me fais sans t'avoir offensée :
Plus ne m'écris, plus de moi ne t'enquiers.
Mais nonobstant autre Dame ne quiers :
Plutôt mourir que changer ma pensée.

Je ne dis pas t'amour être effacée,
Mais je me plains de l'ennui que j'acquiers,
Et loin de toi humblement te requiers
Que loin de moi, de moi ne sois fâchée.

Clément Marot (1496 - 1544) - 1528

De soy-même

Plus ne suis ce que j'ai été
Et plus ne saurai jamais l'être
Mon beau printemps et mon été
Ont fait le saut par la fenêtre
Amour tu as été mon maître
Je t'ai servi sur tous les dieux
Ah si je pouvais deux fois naître
Comme je te servirais mieux.

Clément Marot (1496 - 1544) - Epigramme - 1535

À Philis

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,
Et la mer est amère, et l'amour est amer,
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux, qu'il demeure au rivage,
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,
Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

Pierre de Marbeuf (1596 - 1645) - 1628



Chagrin

Usez moins avec moi du droit de tout charmer ;
Vous me perdrez bientôt si vous n'y prenez garde.
J'aime bien à vous voir, quoi qu'enfin j'y hasarde ;
Mais je n'aime pas bien qu'on me force d'aimer.

Cependant mon repos a de quoi s'alarmer ;
Je sens je ne sais quoi dès que je vous regarde ;
Je souffre avec chagrin tout ce qui m'en retarde,
Et c'est déjà sans doute un peu plus qu'estimer.

Ne vous y trompez pas, l'honneur de ma défaite
N'assure point d'esclave à la main qui l'a faite,
Je sais l'art d'échapper aux charmes les plus forts,

Et quand ils m'ont réduit à ne plus me défendre,
Savez-vous, belle Iris, ce que je fais alors ?
Je m'enfuis de peur de me rendre.

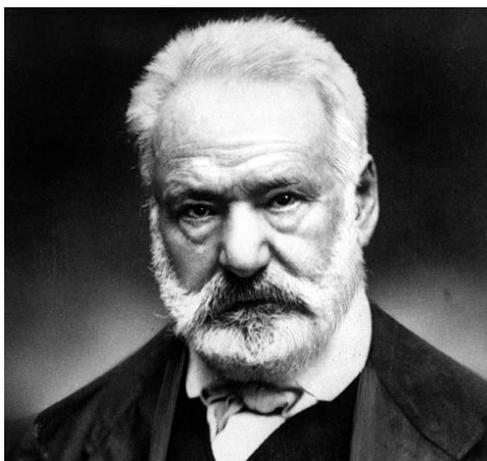
Pierre Corneille (1606 - 1684) - 1629



Heureux l'homme

Heureux l'homme, occupé de l'éternel destin,
Qui, tel qu'un voyageur qui part de grand matin,
Se réveille, l'esprit rempli de rêverie,
Et, dès l'aube du jour, se met à lire et prie !
A mesure qu'il lit, le jour vient lentement
Et se fait dans son âme ainsi qu'au firmament.
Il voit distinctement, à cette clarté blême,
Des choses dans sa chambre et d'autres en lui-même ;
Tout dort dans la maison ; il est seul, il le croit ;
Et, cependant, fermant leur bouche de leur doigt,
Derrière lui, tandis que l'extase l'enivre,
Les anges souriants se penchent sur son livre.

Victor Hugo (1802 - 1885) - Paris, septembre 1842



Demain, dès l'aube

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo (1802 - 1885) - Les Contemplations - 1852

La Chevelure

Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure !
Ô boucles ! O parfum chargé de nonchaloir !
Extase ! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure,
Des souvenirs dormant dans cette chevelure,
Je la veux agiter dans l'air comme un mouchoir !

La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,
Tout un monde lointain, absent, presque défunt,
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique !
Comme d'autres esprits voguent sur la musique,
Le mien, ô mon amour, nage sur ton parfum.

J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,
Se pâment longuement sous l'ardeur des climats ;
Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève !
Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts :

Un port retentissant où mon âme peut boire
A grands flots le parfum, le son et la couleur ;
Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire,
Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire
D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.

Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse
Dans ce noir océan où l'autre est enfermé ;
Et mon esprit subtil que le roulis caresse
Saura vous retrouver, ô féconde paresse !
Infinis bercements du loisir embaumé !

Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues,

Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond ;
Sur les bords duvetés de vos mèches tordues
Je m'enivre ardemment des senteurs confondues
De l'huile de coco, du musc et du goudron.

Longtemps ! Toujours ! Ma main dans ta crinière lourde
Sèmera le rubis, la perle et le saphir,
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde !
N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
Où je hume à longs traits le vin du souvenir ?

Charles Baudelaire (1821 - 1867) - Les Fleurs du mal - 1859



De l'eau

Plus bas que moi, toujours plus bas que moi se trouve l'eau. C'est toujours les yeux baissés que je la regarde. Comme le sol, comme une partie du sol, comme une modification du sol.

Elle est blanche et brillante, informe et fraîche, passive et obstinée dans son seul vice : la pesanteur ; disposant de moyens exceptionnels pour satisfaire ce vice : contournant, transperçant, érodant, filtrant.

A l'intérieur d'elle-même ce vice aussi joue : elle s'effondre sans cesse, renonce à chaque instant à toute forme, ne tend qu'à s'humilier, se couche à plat ventre sur le sol, quasi cadavre, comme les moines de certains ordres. Toujours plus bas : telle semble être sa devise : le contraire d'Excelsior.

Francis Ponge (1899 - 1988) - Le parti pris des choses - 1942

Le pain

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

Francis Ponge (1899 - 1988) - Le parti pris des choses - 1942

Odile

Odile rêve au bord de l'île,
Lorsqu'un crocodile surgit ;
Odile a peur du crocodile.
Et lui évitant un « ci-git »
Le crocodile croque Odile.

Caï raconte ce roman,
Mais sans doute Caï l'invente
Odile alors serait vivante.
Et, dans ce cas-là, Caï ment.

Un autre ami d'Odile, Alligue,
Pour faire croire à cette mort,
Se démène et intrigue,
D'aucuns disent qu'alligue a tort.

Jean Cocteau (1889 - 1963) - Le Potomak - 1919



Le cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec les craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert (1900 - 1977) - Paroles - 1946



I TECHNIQUES EN POESIE

I.1 Les bases

Le vers

La première chose à travailler avant de s'intéresser au fonctionnement global du poème est le vers : le plus urgent est de bien comprendre les principes de base de sa construction. C'est donc par là que nous allons commencer.

I.1.A La métrique

I.1.A.a Les syllabes

Le plus difficile au début est d'assimiler clairement et surtout d'appliquer les règles de métrique. Commençons donc par comprendre comment se décompose un vers à forme fixe.

Le vers fixe commence toujours par une majuscule, même s'il est en milieu de phrase.

Le vers fixe est découpé en syllabes, et jamais en pieds, contrairement à ce que beaucoup croient. Le pied est l'élément métrique de la poésie latine. En poésie française, il a bel et bien un rôle, lequel est exposé dans la partie « III.4 Techniques avancées », mais en aucun cas il ne correspond à une syllabe.

« Des cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ! »
Arthur Rimbaud, Poésies, « Le bateau ivre »

Ce vers est donc très naturellement composé de douze syllabes : c'est un alexandrin. Ceux qui ont des doutes doivent voir qu'il se découpe ainsi :

Des /cieu /zul /tra /ma /rins /aux /zar /dent /zen / to /nnoirs

Cette manière de découper un vers peut paraître barbare et rigide. Pourtant il y a de la vie dans le vers, et Mallarmé disait qu'à son sens cette vie venait des « e » muets. Voilà encore une règle ignorée - beaucoup croient que l'on peut librement choisir de prononcer un « e » ou non -, mais en vérité elle est très simple, et découle en fait du bon sens. La clé, c'est de toujours se demander si on peut le prononcer. Si sa prononciation devient ridicule, alors le plus souvent cela n'est pas une bonne idée.

Voici tout de même les règles qui régissent cet emploi, pour que tout soit bien clair :

- Si le « e » muet est suivi d'une voyelle, il ne se prononce pas. « L'ombre agile » : trois syllabes (L'om /bra /gile)
- Si le « e » muet est suivi d'une consonne, il se prononce. « L'ombre fragile » : quatre syllabes (L'om /bre /fra /gile)

Au pluriel, pour un nom comme pour un verbe conjugué, les accords peuvent sembler plus difficiles à faire, mais en vérité ils découlent de la même logique. Donc :

- Dans un nom au pluriel, dont le singulier se termine par un « e » muet (exemple : ombre) suivi d'une voyelle, le « e » est prononcé et l'on fait la liaison : « Les ombres agiles » : cinq syllabes les /zom /bre /za /giles)
- Dans le même cas, si le nom est suivi d'une consonne, le « e » se prononce aussi, mais la liaison

- n'est évidemment pas faite : « Les ombres fragiles » : cinq syllabes (les /zom /bre /fra /giles)
- Dans le cas d'un verbe conjugué à la troisième personne du pluriel (ex : arrivèrent), c'est pareil : le « e » se prononce et la liaison se fait : « Ils arrivèrent au port » : sept syllabes (il /za /rri /vè /re /tau /port)
 - Enfin, dans le cas d'un verbe conjugué à la troisième personne suivi d'une consonne, le « e » se prononce mais la liaison ne se fait pas : « ils arrivèrent là-bas » : sept syllabes (il /za /rri /vè /re /là /bas)

Vous êtes à présent en mesure de constater par vous-même que les quatre vers suivants font tous exactement douze syllabes :

« Tu sens dans ton esprit tous ces grands hommes croître,
 Ils t'enseignent ainsi que l'aube éclaire un cloître
 À mesure qu'il plonge en ton cœur plus avant,
 Leur chaud rayon t'apaise et te fait plus vivant »
 Victor Hugo, L'année Terrible, « A qui la faute ? »

I.1.A.b Exceptions

Il existe bien sûr plusieurs exceptions ou autres cas litigieux, parmi lesquels nous pouvons noter ceux-ci :

- Les mots commençant par un « h ». Il y a deux types de « h » : ceux qui viennent des mots grecs, qui ne comptent pas (ex : l'hégémonie), et ceux qui viennent des mots germaniques qui, eux, comptent (ex : le haricot). Mais il y a d'autres cas plus

litigieux, c'est souvent au choix du poète que de le compter comme consonne ou pas.

- Les césures. La césure peut donner lieu à la prononciation de la liaison ou pas. Voir la sous partie « le rythme et les césures », un peu plus loin.

I.I.A.c Types de vers

Voici les principaux types de vers :

- Trois syllabes : trisyllabe

« Le berger. »

Jean De La Fontaine, Les fables, « Les animaux malades de la peste »

- Quatre syllabes : tétrasyllabe

« Au grand jamais

On ne les met

Au Panthéon »

Georges Brassens, « Le vieux Léon »

- Cinq syllabes : pentasyllabe

« La mélancolie

Des soleils couchants»

Paul Verlaine, Poèmes Saturniens, « Soleils couchants »

- Six syllabes : hexasyllabe

« La Voix du Feu s'entend »

Birago Diop, « Souffles »

- Sept syllabes : heptasyllabe

« Soit, n'y pensons plus, dit-elle.

Depuis j'y pense toujours »

Pour faire un affreux marais de sang.

G. L'épigramme

Petite pièce de poésie sur un sujet quelconque, imitant par sa brièveté les inscriptions, offrant une pensée ingénieuse ou délicate exprimée avec grâce et précision. Enfin, à partir du XVI^e siècle, le genre se spécialise dans le mot d'esprit : l'épigramme renferme généralement une pointe grivoise ou assassine et satirique.

« L'autre jour au fond d'un vallon,
Un serpent piqua Jean Fréron.
Que croyez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva. »
Voltaire

H. Les stances

Forme poétique notamment utilisée au théâtre et qui est souvent argumentative.

I. Le blason

Pièce de petits vers à rime plate contenant l'éloge ou la critique d'une personne qu'on voulait « blasonner », c'est-à-dire : célébrer et, plus souvent, blâmer.

Le blason et le contre-blason sont souvent mis à la suite, comme dans le « Blason du beau tétin » de Clément Marot (Épigrammes, 1535).

J. Le pantoum

Apparu au XIX^e siècle, le pantoum est une forme fondée sur l'entrecroisement ; les rimes se croisent, le 2^e et

le 4e vers de chaque strophe deviennent les 1er et 3e vers de la strophe suivante, le 1er vers du poème est aussi le dernier. Le plus célèbre pantoum français est « Harmonie du soir », de Baudelaire.

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !
Baudelaire, « Harmonie du soir »

...

- **Énallage (féminin)** : Une énallage est une figure qui consiste à employer une forme autre que celle qu'on attendait. Il peut s'agir d'un échange de pronom personnel, de mode, de temps ou d'un genre à la faveur d'un autre.

- **Euphémisme (masculin)** : L'euphémisme est une figure très connue qui consiste à remplacer une expression littérale (idée désagréable, triste) par une forme atténuée, adoucie.

Exemple : « Il a vécu. » pour « Il est mort ».

« Partir pour un long voyage » pour « mourir ».

- **Hypallage (féminin)** : Une hypallage est une figure qui attribue à certains termes d'un énoncé ce qui devrait logiquement être rattaché à d'autres termes de cet énoncé.

Exemple, dans *Phèdre* de Racine (acte IV, scène 1) : « Phèdre mourait, Seigneur, et sa main meurtrière éteignait de ses yeux l'innocente lumière. » (pour « la lumière de ses yeux innocents »).

« Ils allaient obscurs dans la nuit solitaire »

Virgile, *L'Énéide*

- **Hyperbole (féminin)** : Comme l'euphémisme, l'hyperbole est une figure très connue. Elle consiste à mettre en relief une idée au moyen d'une expression amplifiée et exagérée. L'hyperbole est donc une exagération exprimée par l'accumulation, par l'emploi d'intensifs ou par l'emploi de mots excessifs.

Ainsi, la phrase « Je meurs de faim » est une hyperbole.

« Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles

Million d'oiseaux d'or, ô future vigueur ? »

Arthur Rimbaud, *Poésies*, « Le bateau ivre »

- Hypotypose (féminin) : L'hypotypose est une figure qui se fonde sur l'animation d'une description et qui est destinée généralement à faire voir au lecteur quelque chose. L'hypotypose permet de se représenter une scène ou un objet.

- Ironie (féminin) : L'ironie est une figure très courante qui consiste à affirmer le contraire de ce que l'on veut faire entendre. L'ironie repose essentiellement sur l'antiphrase, l'hyperbole ou encore l'emphase.

- Litote (féminin) : Une litote consiste à dire moins pour suggérer davantage. La litote s'oppose à l'euphémisme. Exemple : « Il n'est pas laid. » pour dire « Il est beau. ». « Va, je ne te hais point. »
Corneille, Le Cid

- Métaphore (féminin) : Selon C. Perelman, « la métaphore n'est qu'une analogie condensée, grâce à la fusion du thème et du phore. [...] ». Exemple, dans Les Fleurs du Mal de Baudelaire, le poète :
« Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers. »

...

II CITATIONS

Il ne faut pas attendre d'être parfait pour commencer quelque chose de bien.

L'enfer, c'est les autres, écrivait Sartre. Je suis intimement convaincu du contraire. L'enfer, c'est soi-même coupé des autres.

Un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de lumière.

Avoir souffert rend tellement plus perméable à la souffrance des autres.

Abbé Pierre

La chance existe. Sans cela comment expliquerait-on la réussite des autres.

J'ai des tas d'idées brillantes et nouvelles, mais les brillantes ne sont pas nouvelles et les nouvelles ne sont pas brillantes.

Il vaut mieux se tromper avec tout le monde que d'être intelligent tout seul.

Marcel Achard

Pour écrire en prose, il faut absolument avoir quelque chose à dire, pour écrire en vers, ce n'est pas indispensable.

Louise Ackermann

Le premier travail d'un manager n'est pas d'apporter la motivation mais de supprimer les obstacles.

Scott Adams

Un leader sait ce qu'il faut faire ; un manager sait seulement comment le faire.

Ken Adelman

La peur est plus grande de loin et diminue quand on approche.

Un sage se distingue des autres hommes, non par moins de folie, mais par plus de raison.

Refuser en donnant des raisons, ce n'est point refuser.

Alain

Un homme qui sait se rendre heureux avec une simple illusion est infiniment plus malin que celui qui se désespère avec la réalité.

C'est quand on serre une femme de trop près qu'elle trouve qu'on va trop loin.

Il faut prendre l'argent là où il se trouve, c'est-à-dire chez les pauvres. Bon d'accord, ils n'ont pas beaucoup d'argent, mais il y a beaucoup de pauvres.

La forme même des pyramides nous apprend que, dès la plus haute antiquité, les ouvriers avaient déjà tendance à en faire de moins en moins.

Le tapioca a un goût de moisi assez déplaisant pour les personnes qui n'aiment pas le moisi.

Alphonse Allais

La dictature, c'est « Ferme ta gueule ! » La démocratie, c'est « Parle toujours ! »

L'avantage d'être intelligent, c'est qu'on peut toujours faire l'imbécile, alors que l'inverse est totalement impossible.

Les ennuis, c'est comme le papier hygiénique, on en tire un, il en vient dix.

Ce n'est pas que j'aie vraiment peur de mourir, mais je préfère ne pas être là quand ça arrivera.

L'homme exploite l'homme et parfois c'est le contraire.

Un conducteur dangereux, c'est celui qui vous dépasse malgré tous vos efforts pour l'en empêcher...

Liste des poètes

Alfred de Musset (1810 - 1857).....	68
Alfred de Vigny (1797 - 1863)	58
Alphonse de Lamartine (1790 - 1869).....	53
Anatole France (1844 - 1924).....	119
André Chénier (1762 - 1794).....	48
Anna de Noailles (1876 - 1933).....	120
Apollinaire (1880 - 1918)	124
Arthur Rimbaud (1854 - 1891)	101
Charles Baudelaire (1821 - 1867)	79
Charles Cros (1842 - 1888).....	95
Charles d'Orléans (1394 - 1465)	20
Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804 - 1869).....	65
Charles-Marie Leconte de Lisle (1818 - 1894).....	76
Christine de Pisan (1364 - 1431).....	19
Clément Marot (1496 - 1544)	23
Edmond Rostand (1868 - 1918).....	117
Evariste de Parly (1753 - 1814)	50
Francis Ponge (1899 - 1988).....	133
François Villon (1431 - ?).....	21
Gérard de Nerval (1808 - 1855).....	66
Germain Nouveau (1851 - 1920)	108
Jacques Prévert (1900 - 1977).....	143
Jean Cocteau (1889 - 1963)	142
Jean De La Fontaine (1621 - 1695).....	40
Jean Racine (1639 - 1699)	43
Jean-Baptiste Clément (1836 - 1903).....	92
Jean-Baptiste Rousseau (1671 - 1741).....	47
Joachim du Bellay (1522 - 1560).....	28
José Maria de Heredia (1842 - 1905).....	98
Louis Aragon (1897 - 1982).....	141
Lucien Jacques (1891 - 1961)	147
Marcel Proust (1871 - 1922).....	110

Nicolas Boileau (1636 - 1711)	45
Paul Eluard (1895 - 1952)	132
Paul Verlaine (1844 - 1896)	99
Philippe Desportes (1546 - 1606).....	32
Pierre Corneille (1606 - 1684)	35
Pierre de Marbeuf (1596 - 1645).....	34
Pierre de Ronsard (1524 - 1585)	30
René Char (1907 - 1988).....	148
René-François Sully PrudHomme (1839 - 1907).....	93
René-Guy Cadou (1920 - 1951)	140
Rudyard Kipling (1865 - 1936).....	123
Rutebeuf (1230 - 1285)	18
Saint John Perse (1887 - 1975)	130
Stéphane Mallarmé (1842 - 1898).....	96
Théodore de Banville (1823 - 1891)	78
Théophile Gautier (1811 - 1872).....	73
Victor Hugo (1802 - 1885).....	59